

le mensuel

3.⁷
Keller

n°3 - juillet/août 94 - 5 F

GAY PRIDE 94 : LA DEFERLANTE

Centre gai et lesbien - 3, rue Keller - Paris 11^{ème} - Tél. : 43 57 21 47

LE RESEAU DES HOMMES

P.A. ET RENCONTRES AU TEL

36 68 66 16

IBT 2,19 F/mn



36 15

ILSEM

ILSEM® IBT 1,27 F/mn

6 La marche. Le point culminant d'une Gay Pride exceptionnelle.

En province. Gais et lesbiennes **18** ont défilé à Marseille et à Rennes.

Le sitting. Un pique-nique de protestation s'est déroulé **8** quai de la Tournelle, veuf du Salon de l'homosexualité.

A l'Etranger. Euro Pride à Amsterdam **20** et World Pride à New York. Beaucoup de monde mais une ambiance un peu "lisse".

9 Les débats. Sida et monde du travail, politique, homophobie, dix ans de Aides: aperçu des débats de la semaine de la Gay Pride.

Le Centre. Pendant l'été, une expo lesbienne et une autre, collective: l'album photo-vidéo de

22 la Gay Pride. Le premier groupe

Le festival. Une nuit de la mémoire et **16** de toutes les émotions.

de paroles prend son essor. Et toujours, renseignements pratiques, accueil, services...

Ils furent des centaines, en cette semaine sainte de la Gay Pride, à pousser la porte du Centre gai et lesbien. Ils furent des dizaines à soutenir notre existence en achetant notre carte de soutien. Et vous ?

Elisant domicile 3, rue Keller, le Comité Gay Pride a véritablement occupé les lieux. Il a produit mille débats, suscité mille énergies et créé mille rencontres inédites d'intelligence et de chaleur.

C'est pourquoi nous avons convenu de vous raconter dans ce numéro notre expérience commune. Soit un numéro spécial Gay Pride. Parce que sa dernière cuvée, il y a quelques semaines, fut d'entre toutes la plus grande mais aussi pleine d'avenir.

Parce qu'également, vous n'avez pu vous déplacer partout. A Paris, à Amsterdam, à New York. Alors, puisque ça en vaut vraiment le coup, on va essayer de tout vous raconter.

Le Centre gai et lesbien peut légitimement prétendre avoir participé au succès de cette tranche d'histoire. Plus que jamais, ce qui se passe et bouge si vite doit participer d'une complicité de ce lieu aux services multidimensionnels qu'est le Centre.

Jean Le Bitoux



Directeur de publication : Philippe Labbey.
Secrétaire général de la rédaction : Pascal Fautrat.
Conseiller à la rédaction : Jean Le Bitoux.
Maquette : Thomas Dupuis. Photographies :
Virginie Vangansbeke, Cyrille Robberechts, Dafjna

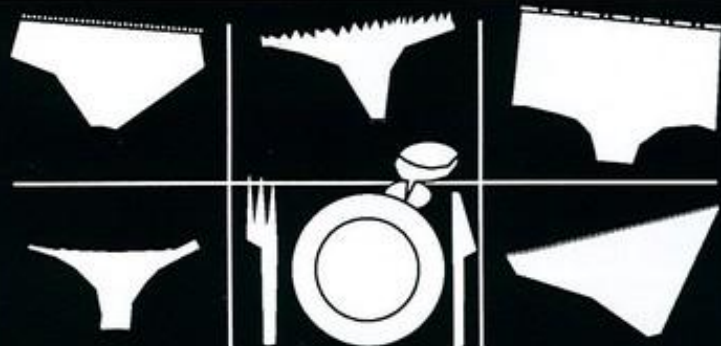
(p. 24). Couverture : V. Vangansbeke (photographie)/Marie-Agnès Guichard. Publicité : Jean-Marie Virat, tél. 43 57 21 47. Imprimeur : Haute Technicité (Paris 10^e), tél. : 42 40 77 88. Tirage : 6 000 ex. I.S.S.N. en cours. Commission paritaire en cours. Prix de vente : 5 F. Abonnement (1 an, 11 numéros) : 100 F - règlement par chèque à l'ordre du Centre gai et lesbien.

RUBBER LEATHER UNIFORM **BAR** **GG**®

DE 17H A 2H - 7/7 - 12, RUE SIMON LE FRANC
75004 PARIS-LE MARAIS - PHONE : 48 87 74 18

CET ETABLISSEMENT, MEMBRE DU SNEG, PARTICIPE A LA LUTTE CONTRE LE SIDA

LA DIRECTION SE RESERVE LE DROIT D'ENTREE



—“ça s'appelle les **culottes** de Vincent?”
—“**Non, ça s'appelle Vincent Culotte.**”

Vincent
Culotte.
*A very nice
restaurant.*
40, rue
Sedaine
75011 Paris.
Métro Bastille
Téléphone :
47 00 31 60.
Menus :
62 francs
et 120 francs
le soir.
Formule
express
50 francs
le midi.
Jusqu'à 23h.



spécial
gay
pride

Pour la première fois, la Gay Pride française eut trois visages. Ce fut d'abord la participation historique de dizaines de milliers (arrêtez de vous battre sur les chiffres !) d'homosexuels et de lesbiennes dans les rues de Paris.

Mais ce fut aussi une marche dans Rennes, où les masques convenus finirent par s'arracher d'eux-mêmes, pendant que des centaines d'homosexuels et de lesbiennes descendaient pour la première fois la Cannebière de Marseille.

Puis Amsterdam accueillit la troisième Euro Pride, et New York la World Pride, qui rassembla un million de personnes à l'occasion des 25 ans des émeutes de Stonewall.

De tout cela, le mensuel du Centre gai et lesbien a eu envie de vous parler. Longuement, certes. Maladroïtement, peut-être. Charge à vous de rebondir. Une page courrier ? Nous sommes tous et toutes d'accord.

A bientôt, rue Keller.

Le retour de

Un défilé historique, colossal. La marche de la Gay Pride 94 restera dans les mémoires comme digne de tous les superlatifs.

SAMEDI 29 mai, au Duplex, associations et établissements se retrouvent une dernière fois pour mettre en place la marche du samedi 18 juin. Pour tous, l'objectif est clair : mobiliser au maximum. L'association Gay Pride, qui coordonne la mise en place de l'événement, fait part de ses nombreux déboires avec la préfecture de police. Après d'âpres négociations sur la date du 18 juin, cette dernière venait de refuser catégoriquement de nous laisser défilier rue de Rivoli, prétextant le maintien de l'ordre. Une décision cousue de fils blancs du retour à l'ordre moral, qui prêterait à sourire si elle ne s'inscrivait dans un contexte aussi menaçant...

Le 18 juin, à 15 heures, avant le départ de la marche, notre record d'affluence est déjà battu. Plus de 15 000 personnes attendent place de la

République. Ouvert par deux banderoles («*Gay Pride / Marche homosexuelle*» et «*Les homos dans la rue, solidaires et vigilants*»), le cortège s'avance boulevard des Filles-du-Calvaire. Suivent les associations homosexuelles et de lutte contre le sida, chacune avec ses revendications, sa propre visibilité. La marche

s'étend déjà sur plusieurs centaines de mètres. Arrivent enfin les sponsors qui ont permis la réalisation de cette Gay Pride.

Tout au long du parcours, des tracts et des programmes sont distribués aux badauds pour leur expliquer le sens de la manifestation. Mais cette marche est aussi

une fête où tous et toutes sont présents, heureux d'être ensemble et de le crier, le chanter à la face du monde. Visibles aux yeux de tous, dans nos différences, et solidaires pourtant.

A Bastille, nous sommes environ 30 000. Nous observons une minute de silence pour nos amis disparus ou malades qui sont absents de cet après-midi. A Nation, vers 18 heures, il faudra quarante minutes pour que tout le monde puisse rejoindre la place. Du jamais vu. S'ensuit



l'ordre amoral

une heure de fête, puis un discours final qui rappelle nos exigences en matière d'égalité des droits et de lutte contre le sida. Le soir, au palais de la Mutualité, plus de 8 heures de spectacle et de musique vont conclure une semaine de fierté qui est enfin sortie de l'anonymat en obtenant une médiatisation sans précédent.

Jean-Sébastien Thirard
président de la Gay Pride



De visu

FEU vert pour la marche ! Du jean au costume de paillettes, des baskets aux rollers, des cotillons aux ballons multicolores, des sifflots à la sono enivrante, de la Bentley rose aux chars les plus extravagants, gais et lesbiennes se mettent en route pour défiler unis dans la diversité. Des gens accoudés à leurs balcons se demandent encore ce qui peut bien déplacer une telle foule. Nous nous emparons de la rue d'un même élan. Quelle est cette impatience trépidante qui nous fait marcher côte à côte, main dans la main, le long ou derrière des banderoles, quand la manifestation se met doucement en route et que la foule se déverse sur le

trajet du parcours ? Je me demande alors ce qui traverse l'esprit de ceux que nous croisons lors de notre avancée et qui, dans la joie débordante qui inonde l'air estival, laissent aller un sourire de complicité. Emplie de cette euphorie, la place de la République se vide lentement alors que nous nous dirigeons vers la prise de la Bastille.

Lorsque nous dévoilons nos cartes, c'est le grand jeu. Une panoplie de costumes colorés, de kilts, de T-shirts imprimés ou faits maison viennent affirmer notre visibilité dans la bonne humeur et l'humour. Cela va du «Nobody knows I'm a lesbian», à l'inscription au feutre bleu «Je cherche le mec de ma vie» qu'affiche sur lui

un jeune homme debout sur un banc. Deux militaires s'embrassent, clamant qu'il est honteux qu'ils soient peut-être les seuls militaires de la parade, un autre défile en robe de mariée, des parents portent leurs enfants dans les bras ou sur leurs épaules. Trois heures de marche pour traverser les rues et atteindre la place de la Nation où, dans un dernier regroupement, des milliers de personnes investissent les lieux pour danser sur la piste d'asphalte. Tard le soir, ils resteront là, pareissant sur la pelouse et sur toutes les terrasses de la Nation. Ce soir, la capitale sera encore plus «gay» que d'habitude.

Brigitte Barry

spécial
gay
pride

LE SITTING

Des tatas en bas de chez Tonton

À l'appel du Centre gai et lesbien, de *Gai Pied* et de la *Gay Pride*, près de 350 personnes ont répondu à l'interdiction préfectorale du Salon de

l'homosocialité, qui devait lancer la semaine *Gay Pride*.

On peut interdire un salon, mais pas un innocent pique-nique...

Le Salon de l'homosocialité aura finalement lieu les 17 et 18 septembre, quai de la Tournelle.



LE soleil commençait à peine à chauffer les quais lorsque les premiers gais et lesbiennes arrivèrent. Les sandwiches côtoyaient les T-shirts du Centre gai et lesbien et les cerises fleurissaient ceux de la *Gay Pride*... Certains déployaient une nappe, sortaient les bouteilles et découpaient les poulets, tandis que d'autres se contentaient d'un paquet de chips. Bonne ambiance de rigueur, chacun se servait chez son voisin, et les yeux n'étaient pas les derniers servis... Ce jour-là, *Tata Beach* c'était rive gauche, quai de la Tournelle, en bas de chez Tonton.

Mais la Préfecture avait dû signer un pacte avec le ciel car, brutalement, la pluie poussa tout le monde sous un pont. Mais personne n'était décidé à partir.

Les nuages avaient disparu quand les *Sœurs de la Perpétuelle Indulgence* passèrent à table.

Pour finir en beauté cette riposte éclair préparée en dix jours, une cinquantaine de personnes partit en ballade dans Paris pour distribuer le programme de la *Gay Pride*, et clamant «*This is the procession of the Gay Paris*», n'hésita pas à aborder les touristes. La troupe déambula jusqu'au Marais où elle se fit refuser l'entrée du *Majestic* («*Nous ne sommes pas un bar gay*», ça se saura !) et fut accueillie avec chaleur au *Central*. La visibilité et la joie symbolisaient bien ce premier jour de *Gay Pride*. On attend tous avec impatience le prochain pique-nique gai et lesbien. Avec ou sans le préfet.

Bruno Dion

Sida et monde du travail

Parler du sida dans l'entreprise est loin d'aller de soi. Stéphane Aubriol, président du Relais sida au sein de la Réunion des Musées nationaux ouvrait sur ce sujet la série des débats de la semaine Gay Pride au Centre.

DOUZE mille personnes, réparties sur 32 sites en France, travaillent à la Réunion des Musées nationaux. Il me paraissait essentiel de les familiariser à la prévention. Une première action a été lancée, suivie par l'annonce de la mise en place d'une permanence téléphonique d'écoute et d'information. Les réactions du personnel ont été très variées. Des protestations se sont manifestées, allant jusqu'à la pétition. Une attitude caractéristique, à mon sens, de la coupure qui existe entre le monde du travail et la vie quotidienne des employés.

«Il est important de signaler que le cadre du comité d'entreprise, dans lequel nous travaillons, oblige la direction à nous recevoir. Notre action peut donc apporter des réponses en cas de litige entre un employé malade et l'administration. C'est ainsi que nous avons pu aider des malades à trouver des aménagements horaires afin qu'ils conservent à la

fois un revenu et un lien social, essentiels dans un processus de lutte contre la maladie, mais aussi contre l'exclusion.

«Notre satisfaction a été de voir 80% des employés porter le ruban rouge suite à une opération que nous avons lancée au lendemain du Sidaction. Des volontaires se sont mobilisés partout en France et ont récolté des fonds. Mais les réticences de la direction sont toujours nombreuses. Notre objectif est d'obtenir une ligne budgétaire propre et d'établir une relation directe et automatique avec la hiérarchie pour régler les cas de collègues qui demandent de l'aide. L'entreprise doit développer son action sociale et ne pas seulement réagir en agent économique. Les syndicats, quant à eux, doivent aussi évoluer et prendre en compte ces problèmes d'exclusion qui ne sont pas nouveaux, mais que le sida a cruellement aggravé et véritablement permis de révéler.»

**Propos recueillis
par Stéphane Martinet**

REVUE DE PRESSE

Le tam-tam gai

«Homobilisation générale: ils organisent un rassemblement national le 18 juin à Paris.» Incroyablement, c'est France Soir qui sort le tam-tam gai, le mardi précédant la marche, avec un article en pleine page signé Franck Maquet. Mais pour être tout à fait juste, il faut signaler qu'Arte avait déjà appelé à la marche de la Gay Pride le samedi précédent. Pour la presse homo ou les émissions «Rage» et «Stress et Mécano» sur la bande F.M., la cause était entendue depuis longtemps. Les hebdomadaires du P.S., des Verts, et du P.C., sont également au rendez-vous. Les journalistes ne s'intéressent cependant guère à leur courageux collègue, Alex Taylor,

(...)

Le retour

REVUE DE PRESSE

Le tam-tam gai

qui présente la soirée Gay Pride contre le sida au Palace. Bêcheuses, les filles. Mais Libération se rattrape vite le vendredi matin («La 15^{ème} marche des gays à la recherche d'une visibilité», sous-titre «La Gay Pride annuelle est l'occasion pour les homosexuels d'une démonstration de force et de revendications contre l'exclusion», le tout signé Michel Cressole).

Le soir-même, un article non signé du Monde annonce l'existence du Centre gai et lesbien. Il parle également de la marche de la Gay Pride et décrit l'ampleur des festivités : «Un défilé de mode contre le sida avec Jean-Paul Gaultier, Boy George et Yvette Horner [Ah ! Yvette débarquant au Centre et pétrifiant en deux secondes un débat de la Gay

—

De nombre eux débats au Centre gai et lesbien ont montré un indéniable désir de s'exprimer, nombreux, sur des sujets politiques qui ont été loin d'être boudés.

CONCERNANT notre histoire, le débat organisé par le Mémorial de la déportation homosexuelle a permis de faire le point sur le déni de l'histoire officielle concernant le martyr des homosexuels alsaciens et lorrains pendant l'occupation nazie. Le journaliste Philip Brooks, qui prépare un documentaire télévisé sur la déportation homosexuelle, a complété notre réflexion sur les codes pénaux des Alliés, peu avantageux pour les homosexuels. Une occasion d'apprendre que la libération des camps fut, en ce qui nous concerne, plus que sujette à caution.

Bondissant de 1945 à 1971, le débat co-organisé par le Gage et R.-V.L.M. fut bien évidemment moins grave. Il y a 24 ans en effet

naissait le FHAR et avec lui le mouvement homosexuel français.

Les anciens et les nouveaux

Une brochette de vétérans de cette époque faisait face à une nouvelle génération avide de comprendre, et assez intriguée sur le temps passé. On s'attarde ainsi à évoquer la figure «irré récupérable» de la folle, déstructurée donc voyante, «figure idéale du situationnisme» ou «veuve de tous les hommes tués au Rwanda». De façon plus consensuelle, l'évocation de précédentes et de futures candidatures homosexuelles, souhaitables parce que transversales, nécessaires quand le politique fait défaut, fit l'unanimité de la salle. Une radicalisation de la communauté homosexuelle, dopée pour s'être récemment construite des structures fiables comme la Gay Pride et le Centre gai et lesbien, est à prévoir. Une autre idée forte se dégagait de ce débat de plus de quatre heures : l'exigence d'une conservation plus précieuse que jamais de la mémoire, d'objets de souvenir et d'histoire.

Le droit d'asile

De 1971 à 1994, un nouveau bond eut lieu lors d'un débat sur le droit d'asile, organisé par Homosexualités et socialisme, avec

du politique

des représentants du Parti socialiste et des Verts. La politique de Pasqua fut dénoncée, celle des socialistes quand ils étaient au pouvoir également. Mais émergeait du débat un désir de solidarité internationale vis-à-vis de nos amis cubains, roumains, iraniens, chinois ou chiliens. Un dossier juridique complexe, mais une revendication très reprise par les médias et dont on a trop vite dit, comme celle des victimes de la double peine, qu'elle était incompatible avec les lois de notre république. Un appel à témoins a été lancé.

L'homophobie

L'association S.O.S. homophobie ouvrait quant à elle le débat sur la discrimination dont nous faisons l'objet à l'échelle française. Cette association souhaite répondre aux violences verbales ou physiques. Plus complexe fut la présentation du récent concept d'homophobie. Désigne-t-il une réalité d'ordre scientifique et psychologique ou un outil politique tactique ? L'homophobe est-il un piqué haineux à interner ou un paranoïaque à rééduquer ? Le débat n'a pas pu répondre à cette question.

Plus surréaliste, mais toujours politique, a également eu lieu un débat autour de Jack Lang comme

hypothétique figure d'avenir pour le P.S. La rencontre était animée par Jean-Pierre Colin, son biographe, à l'initiative de l'association Gai Multiplex.

Jack et les filles

Jean-Pierre Colin se déclara critique mais fasciné par Jack Lang. Avant de s'afficher tout de go monarchiste... L'avenir de la gauche française, comme nos chances de voir aboutir nos revendications face à une politique de plus en plus hostile, s'aggravait d'autant.

Mais finalement, ce désir nouveau d'une repolitisation de la communauté homosexuelle se passait ailleurs, loin des discours. Ce fut l'occupation symbolique du quai de la Tournelle, veuf du Salon de l'homosocialité, qui fut suivie d'une procession dans le Marais. Ce fut ce rassemblement devant l'ambassade d'Italie à Paris, comme devant le consulat de Marseille. Ce furent les différentes marches de la Gay Pride, à Paris comme en province, relayées par tous les médias. Visibles, les homosexuels et les lesbiennes de 1994 ont proposé des axes de travail politique. Rendez-vous est déjà pris le 17 septembre, quai de la Tournelle, pour le Salon de l'homosocialité.

Bronzez vite, l'été sera court.

Jean Le Bitoux

REVUE DE PRESSE

Le tam-tam gai

Pride. Souvenir... N.D.L.R.], une émission spéciale de Canal Plus, des colloques à la Sorbonne et au centre Pompidou, une nuit du cinéma à l'Entrepôt.» Puis vient la fabuleuse émission de «L'Œil du cyclone», samedi 18 juin sur Canal Plus, fruit d'une centaine de cassettes vidéo de Gay Prides du monde entier. R.T.L., Europe 1, France Inter prennent le relais et appellent à la marche. Alors tous, le souffle suspendu, attendent de voir si un tel tam-tam, pour la première fois dans notre histoire aussi bruyant, si un tel effet d'annonce, réussira à assurer ses prétentions médiatiques. Elles n'étaient peut-être que des effets d'avant-poste du «copinage», du «lobby» pédé, allez savoir...

...

LES DEBATS

Et la violence ?

De la petite réflexion acide sur votre orientation sexuelle jusqu'au lynchage en bonne et due forme, l'homophobie semble être le mode d'expression favori des bipèdes englués jusqu'à la moelle dans une normalité stérilisante. S.O.S. homophobie nous en causait justement dans le cadre de la semaine Gay Pride.

REVUE DE PRESSE

Le tam-tam gai

Le rendez-vous a bien lieu. Une Gay Pride triplée par rapport au cru de l'an dernier, qui était déjà considéré comme exceptionnel. C'est donc la déferlante médiatique : téléx de l'A.F.P., les 20 heures de TF1 et France 2, le 19-20 de France 3, le 8 1/2 d'Arte. Le lendemain, une grande photo de jeunes lesbiennes avec légende dans *Libération*, un article dans *Le Monde* (mais avec un titre désastreux : «Le carnaval du sida...»). *L'Humanité* s'y met avec une accroche en «Une». Puis c'est *France Soir* à nouveau et le *Journal du Dimanche*, suivis par les hebdomadaires, dont un article de fond très judicieux dans *Politis* et une double page dans *Globe* («L'album souvenir de la Gay Pride»).
(Suite en page 16.)

ON ne remerciera jamais assez nos 2 000 ans de tradition judéo-chrétienne pour tous leurs bienfaits dans la propagation de la haine des homos. Comme un malheur ne vient jamais seul, notre beau pays est passé maître dans l'art de l'hypocrisie. Ainsi, si la sexualité est exhibée à qui mieux mieux, elle n'est jamais discutée. On la grime, on la couvre d'un vernis «total look free» pour ne pas avoir à l'aborder.

L'homosexualité n'échappe pas à cette règle et traîne tous les poncifs que l'on sait. Chez l'hétéro bon teint, elle fait à la fois peur («*Etsic'était contagieux?*») et envie («*Y'paraît qu'y'partouzent toutes les nuits!*»). Pour essayer d'y voir plus clair, des chercheurs se sont penchés sur la question. Comme c'est leur boulot, ils ont établi une typologie de l'homophobie. Elle peut donc être, dans l'ordre et dans le désordre, fondamentale, spécialisée, libérale et/ou intra-gay (vous

pouvez lâcher le lustre, c'est fini). Toujours est-il que, pour l'hétérosexuel mâle, l'homosexualité se doit d'imiter le modèle hétéro. L'efféminé est passif. L'actif, lui, est un homme, un vrai, viril, macho et poilu comme on les aime. Pour l'homosexualité féminine, c'est encore pire. Sans pénis, point de salut. Les lesbiennes n'ont pas une vraie sexualité, qu'on se le dise.

Alors, que faire face à ce ramassis déconcertant de fadaïses ? Il semble que la visibilité soit un moyen de reléguer le fantasmatique au panier pour une approche plus réaliste. Les Pays-Bas, quant à eux, ont déjà apporté une réponse juridique : toute personne condamnée pour délit d'homophobie doit travailler quelque temps dans une association homo. Simple et efficace. De la pédagogie de proximité.

Chantal Montagu
S.O.S. homophobie,
tous les lundis de 19h30 à 20h30
au Centre gai et lesbien.



*Vol de nuit,
le jour se lève encore
l'oiseau rare est déniché*

36 65 43 43

3,65 Fappel

CONNECTION
Q

Aides, 10 ans d'approche communautaire

Alors qu'on a exclu
in extremis
d'«assouplir» le
secret médical pour
les patients
séropositifs, au
risque de briser le
lien de confiance
entre patient et
corps médical, Aides
fait le bilan de 10 ans
de travail.

DIX ans à tisser ce lien fragile entre le corps médical, les personnes touchées et la société. C'est en luttant de l'intérieur qu'Aides a pu remettre en question les pratiques du milieu médico-hospitalier. Ecoute, soutien, «auto-support» et visibilité des personnes touchées sont les piliers de son éthique. Sa stratégie d'approche consiste à intégrer des approches communautaires «spécialisées», même si les cohabitations dans les groupes de travail sont parfois difficiles.

Mais la visibilité liée au sida ne va pas encore de soi, même chez les homosexuels les plus sensibilisés. Symétriquement, il existe une gêne résiduelle à Aides vis-à-vis de la visibilité homosexuelle... C'est parce qu'«il est plus facile de pousser la porte du Centre gai et lesbien que celle de Aides», que les associations de lutte contre le sida partageront bientôt une permanence au Centre.

Emmanuel Goetz

PREVENTION

La fierté homo contre le sida

Le groupe «Homosexualité et sida» existe depuis trois ans au sein de l'association Gay Pride. Son leitmotiv est simple : ceux et celles qui assument leur homosexualité sont plus réceptifs aux messages de prévention.

LA soirée «Défilons ensemble contre le sida», organisée par la Gay Pride le 14 juin au Palace, était la première du genre. Cet événement, dont la marraine était Josiane Balasko et le parrain Jean-Paul Gaultier, était présenté par Alex Taylor et Yianna Katsoulos. Elle réunissait de nombreuses personnalités et artistes tels que Boy George, Yvette Horner, Mouron, Mc Kinky, Victoria Abril, Jean

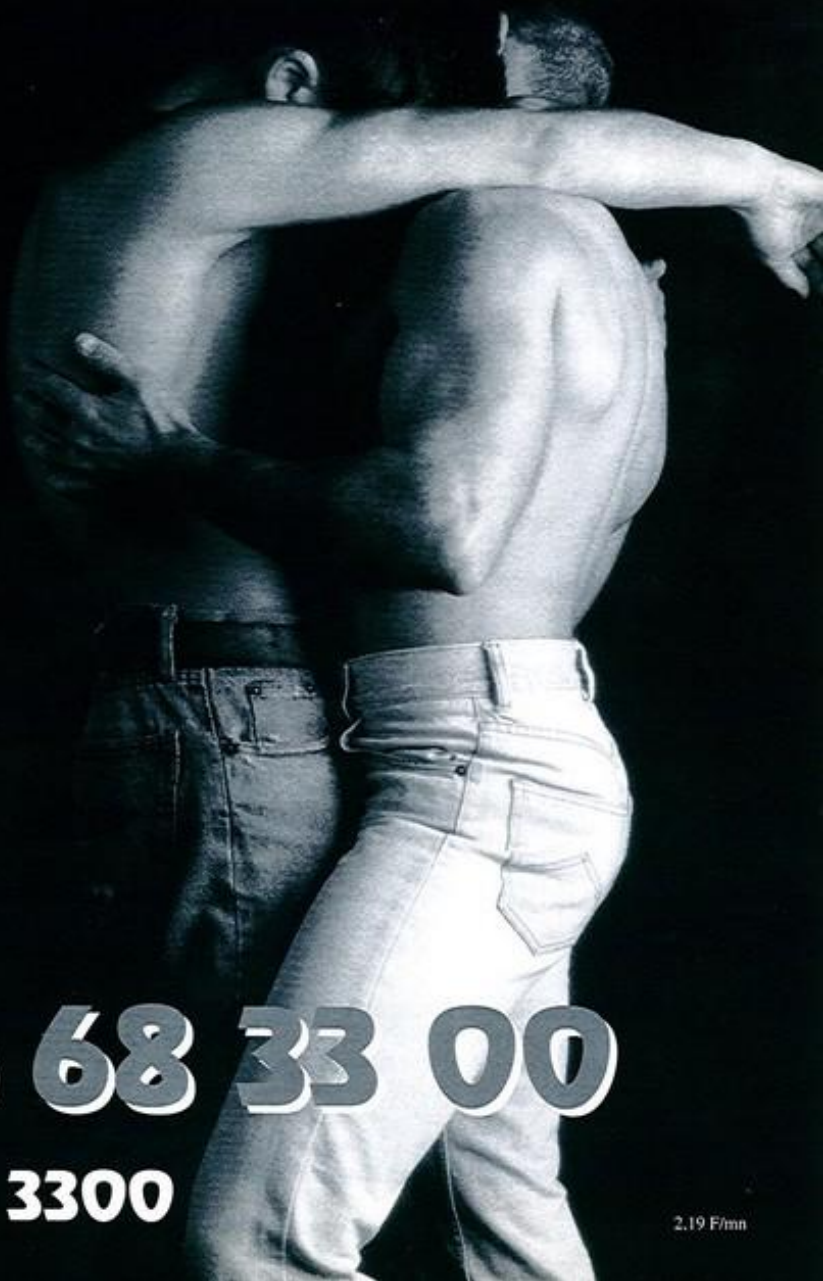
Doucet, etc. Tout en offrant au public un superbe spectacle mélangeant chansons, danses, défilés de mode et D.J., l'objectif de la soirée était à la fois de récolter des fonds pour aider des associations, et de diffuser des messages de prévention.

Les actions du groupe «Homosexualité et sida» consistent essentiellement en une information sur la prévention et en l'envoi de

courriers de protestation vis-à-vis des discriminations ou des carences constatées tout au long de l'année sur le terrain. Lors de la marche et de la soirée à la Mutualité, un matériel important de prévention a été distribué. Des messages de solidarité avec les personnes touchées ont été diffusés avec les visuels Gay Pride dans la presse quotidienne grand public.

Pascal Dutertre

Le vrai réseau...



36 68 33 00

Code 3300

2.19 F/mn

Ecran rose pour nuit blanche

REVUE DE PRESSE

Le tam-tam gai

Face au tintamarre du tam-tam gai et lesbien, la presse quotidienne régionale embraye illico. Ouest France, Les Dernières Nouvelles d'Alsace et La Nouvelle République du Centre Ouest, photo sexy à l'appui, reprennent les propos du président de la Gay Pride, Jean-Sébastien Thirard : « Nous voulons nous montrer au grand jour pour que demain, plus personne n'ait honte en se découvrant homosexuel, pour montrer notre différence et contre toute forme d'exclusion. » L'interview est également diffusée par C.N.N. C'est l'angoisse chez les accros du Mondial de foot qui retrouvent, un brin exaspérés, leur page sport préférée envahie par la chronique des Gay Games

—

Si vous n'étiez pas à la nuit de la mémoire gaie et lesbienne, tenez-vous-le pour dit : vous avez raté quelque chose...

L'OLYMPIC, 1977. Le premier festival de films homosexuels se tient à Paris grâce à Frédéric Mitterrand. L'Entrepôt, 17 ans plus tard. A la veille de la marche de la Gay Pride, c'est une quarantaine de films qui se succèdent pendant douze heures dans les trois salles de ce lieu culte. Faites les comptes. Avec les pauses café, j'en ai vu une dizaine. Un véritable marathon...

Bien sûr, tout n'était pas à se rouler par terre. Mais le programme ne se proclamait-il pas « sentimental et oublieux, comme l'est la mémoire » ? Cela peut répondre à certaines critiques que entendues, notamment sur le choix des films lesbiens... Mon coup de cœur va à *Omelette*, le film du teenager Rémi Lange, qui annonce son homosexualité à sa famille caméra à la main. Un journal filmé,

intime. Le *coming out* en direct. Des mots, des phrases, réactions, gestes, commentaires essentiels conservés sur pellicule pour les revivre, retracer. Témoigner aussi qu'on se fait plus peur qu'on ne fait peur à l'autre, fût-ce sa mère.

Et des films érotiques. Expérimentaux. Beaucoup de Super 8, des films très personnels, divers, multicolores. Noir et blanc. Panne technique. Des films qui ne sont jamais montrés. « *Filmer comme il ne faut pas filmer.* » Ce festival m'a donné envie de commencer, enfin, mon film à moi...

De cette immense nuit blanche et rose, je retiendrai une ambiance presque onirique. N'est-ce pas la meilleure trace de ces douze heures, avec ces foules qui voguaient dans le jardin autour d'une tasse de café, se croisant, s'épiant, s'aimant ? Il fallait être là pour vivre ces moments d'identité homosexuelle dans toute leur diversité. Il faudra surtout être à la prochaine édition du festival prévue en décembre. « *1/4 de siècle, 3/4 de sexe* » et 100% envie de remettre le couvert.

Martin Gamper

P.S. : Omelette semble aussi avoir cassé les œufs de certains [N.D.L.R.].

Un gai cyclone

Questions à Alain Burosse, responsable des programmes courts sur Canal +.

▼ «L'ŒIL du cyclone», dont vous êtes le directeur artistique, a consacré samedi 18 juin, en clair, une émission à la Gay Pride...

Suite à l'annulation de la nuit gaie qui était prévue, j'ai tenu à proposer cette émission spéciale. Son passage en clair et sa présentation par Alex Taylor ont été très positifs en termes d'impact. Ce genre de travail est sans précédent à la télévision. Je pense que les homos doivent y trouver un espace, entre Mireille Dumas et les clichés habituels. Vous remarquerez qu'on ne montre jamais la dimension gaie des gays.

▼ Avez-vous d'autres projets ?

Une grande nuit gaie aura lieu l'an prochain. Pendant des heures, nous montrerons les documents les plus divers. Vous serez tous servis, comme j'espère que vous l'avez été pour cette émission, fruit de centaines d'heures de travail.

Propos recueillis par Pascal Fautrat

▼ Votre travail n'est-il pas celui d'un militant gai ?

C'est un mot qui ne me fait pas peur.

▼ Alors, à quand un magazine gai régulier ? Et un porno spécifique ?

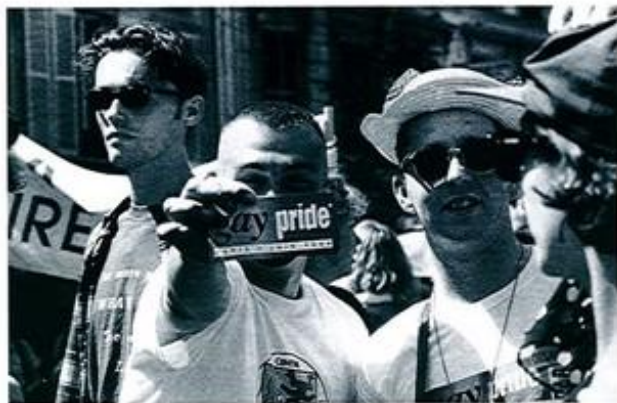
Je ne suis pas favorable à un magazine qui serait forcément relégué en fin de soirée. En ce qui concerne les pornos, ça ne relève pas de ma responsabilité.

REVUE DE PRESSE

Le tam-tam gai

(Libération, Le Monde, Le Point). Puis c'est au tour des pages «internationales» (mais est-ce qu'on pourrait, oui ou non, feuilleter tranquillement son canard dans le métro sans tomber à chaque page sur des trucs de pédés ?). Jusqu'au Figaro, ce sont des pleines pages qui chroniquent allègrement la Gay Pride de New York. Ce fut ça la déferlante médiatique de la fierté homosexuelle, ici comme là-bas.

Tous les articles et dépêches cités sont disponibles au Centre gai et lesbien.



Gay Pride au pistou...

Débats, festival de films, salon des associations, grand bal et surtout marche sur la Cannebière. Du 10 au 21 juin, Marseille proposait sa propre conjugaison de la Gay Pride.



A PRES un passage à vide depuis 1987, date de la 5^{ème} université d'été homosexuelle de Marseille, le mouvement gai phocéen a dû attendre la création du Collectif gai et lesbien Marseille-Provence en 1993 pour se restructurer. L'an dernier, le Collectif a pu préparer la première Gay Pride marseillaise. Mais c'était une Gay Pride sans marche. Juste un petit entraînement à boire le pastis sans l'alcool.

au son des binious d'un groupe lesbien. Les oppositions de certaines associations du Collectif aussi, qui auguraient un échec cuisant. Mais le dynamisme des jeunes gais, en assurant le succès de cette grande première, a démontré que Marseille était prête pour la visibilité. Il va désormais falloir trouver un autre prétexte que la forte implantation du Front National pour préconiser à ses ouailles de vivre cachées...

(Correspondance)

Le premier défilé a donc eu lieu cette année. Pendant que vous suiez place de la République, 500 homos descendaient la Cannebière. Le symbole était tombé

... Gay Pride au biniou

Du 16 au 18 juin à Rennes s'est déroulée la Gay Pride bretonne. Avec ou sans masque, ce fut une réussite.

TOUT a commencé le jeudi 16 par un festival de films vidéo inédits, en provenance de la Video data bank de Chicago, et une série de débats. Le tout était hébergé à l'école des Beaux Arts, grâce à l'appui de son directeur, Jacques Sauvageot, l'ex-enfant terrible de mai 68. Le samedi 18, en fin de matinée, on pouvait voir, sur la grand-place du marché, des panneaux explicatifs sur la déportation homosexuelle. A 16 heures,

place de la Mairie, des témoignages sonorisés sur le vécu homosexuel ont pu se faire entendre. Puis une marche de 300 personnes a déambulé dans les rues de Rennes avant de déposer une gerbe au monument aux morts, à la mémoire des déportés homosexuels.

La Fédération des associations de familles catholiques d'Ille-et-Vilaine avait pourtant essayé d'interdire cette «manifestation

particulièrement choquante et provocatrice en cette année internationale de la famille», en hurlant au racolage et à l'incitation à la débauche. Les manifestants s'en fichaient, heureux d'être si nombreux et pour la première fois visibles dans les rues de leur ville. Quant aux quatre associations organisatrices, elles étaient loin de leur premier débat, à savoir s'il fallait ou non défiler avec un masque. Car de masque il n'y eut quasiment point.

(Correspondance)

KK I N G K
NIGHT & DAY
SAUNA
 Tous les jours de 13 H A 7 H
 21, RUE BRIDAINE 75017 PARIS M° ROME TEL 42 94 19 10

Peut mieux faire

Après le triomphe remporté par la première Euro Pride à Londres en 1992, on attendait beaucoup de la troisième Euro Pride, qui semblait mettre toutes les chances de son côté en plantant son chapiteau à Amsterdam, proclamée capitale gay européenne.

BIEN sûr, il y avait cet édito du ministre des Affaires sociales dans le très chic programme des festivités. Bien sûr, il y avait de très gros sponsors comme Citroën ou Ola. Bien sûr, tout le monde a remarqué ces deux fliquettes lesbiennes qui ouvraient le cortège et ces trois policiers municipaux qui le fermaient, portant plume rose au revers. Evidemment, l'événement avait déclenché la sympathique et tranquille tolérance des pouvoirs publics, des artistes de tous poils et des passants. Mais voilà, ce n'était que cela. Sympathique et tranquille.

Une Euro Pride complètement lisse, sans bruit et sans saveur. Quand on met 80 000 pédés et goudous dans la rue, qu'on les déplace de l'Europe entière, il paraît légitime de s'attendre à un minimum de subversion, de folie, voire d'extase. Au lieu de cela, c'est une sympathique promenade du dimanche qui a eu lieu. Sans musique, sans euphorie non plus.

Les seuls événements marquants de cette Euro Pride resteront les couacs de l'organisation. On retiendra l'annulation de la *Final party* qui devait accueillir 40 000 personnes au soir du défilé. On retiendra surtout l'aspect très peu *Euro* de cette *Pride* dans laquelle aucun accueil n'avait été prévu pour les délégations étrangères qui ont dû se contenter d'un ordre dispersé dans le cortège et se débrouiller pour improviser à l'arrivée des stands de bric et de broc.

Une très grande part de ce gâchis revient très probablement à Hans Verhoeven, président de l'association Euro Pride 94, genre de businessman franc-tireur, qui ne disposait d'aucune réelle représentativité associative. Spontanément candidat pour organiser l'événement, il se l'est véritablement approprié, se mettant ainsi à dos une large partie de la communauté gaie locale. Avec un tel bilan à son passif, on raconte à Amsterdam qu'il est mûr pour partir prendre quelques années de vacances aux Bahamas...

Pascal Fautrat

La grand-messe

À l'occasion de la célébration des 25 ans de Stonewall, New York organisait cette année la première Gay Pride internationale. Une marche d'un million de participants.



NEW YORK, 26 juin, 6 heures du matin. Je sors assister au réveil de la ville qui s'apprête à voir défiler un million de gais et lesbiennes du monde entier. Toute la cité arbore les couleurs gaies : drapeaux arc-en-ciel aux fenêtres, banderoles de bienvenue sur les frontons de beaucoup de commerces, triangles roses dans le quartier gai.

11 heures, première avenue, tête du cortège. Un énorme *rainbow flag*, long de plusieurs centaines de mètres, est porté par des volontaires pour ouvrir le défilé. Suivent les délégations des différents pays. Presque tous sont là. L'ambiance est à la fête bon en-

fant. Il n'y a ni sono, ni char : ils ont été interdits par la ville de New York. Percussions, chants et applaudissements rythment la marche. Une bonne centaine de Français chantent «*La Vie en rose*» derrière des drapeaux tricolores. La police est partout présente, sourire aux lèvres, n'hésitant pas à plaisanter avec les manifestants. Il y a 25 ans, nous les affrontions.

Les premiers d'entre nous arrivent à Central Park vers 14 heures, les derniers vers 18 heures. Trois ou quatre heures de discours et c'est fini. Il manque une grande fête qui aurait pu durer toute la nuit.

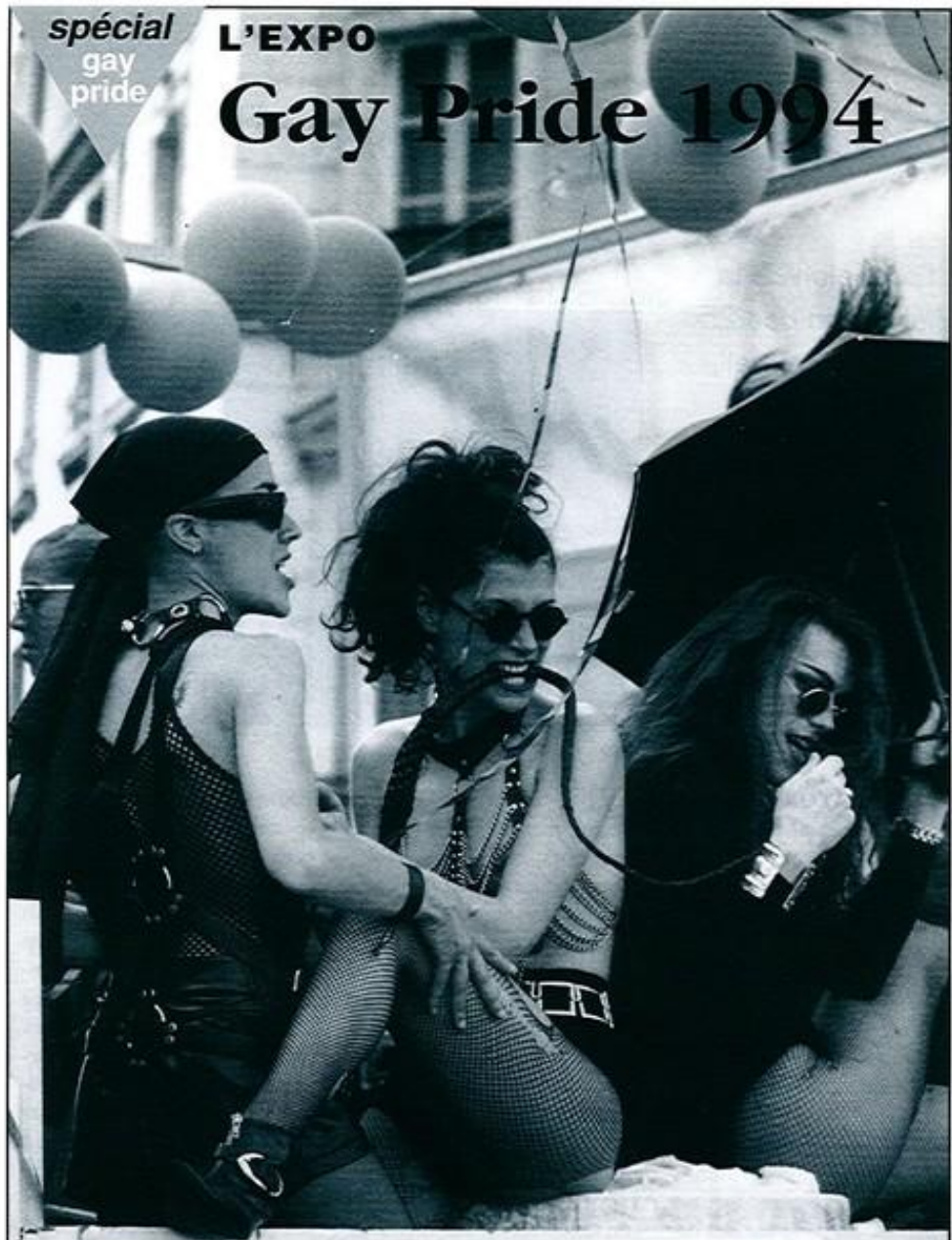
Tout comme la Gay Pride à Paris, ce rassemblement n'est plus perçu comme une provocation mais comme un événement qui possède toute sa légitimité. Mais dans la presse, il n'est que trop rarement question d'un rassemblement international. Problème de communication de la part des organisateurs ou blocage des journalistes ? Toujours est-il que l'événement n'a pas réussi à se doter de la dimension internationale à laquelle il pouvait prétendre. Dommage, surtout pour des pays tels que la Roumanie et l'Iran qui ont cruellement besoin d'une solidarité de la communauté gaie et lesbienne internationale.

Jean-Marie Virat

spécial
gay
pride

L'EXPO

Gay Pride 1994



Montages vidéo, diapos et photos .
Du 6 août au 6 septembre, au Centre.

Des mots pour le dire

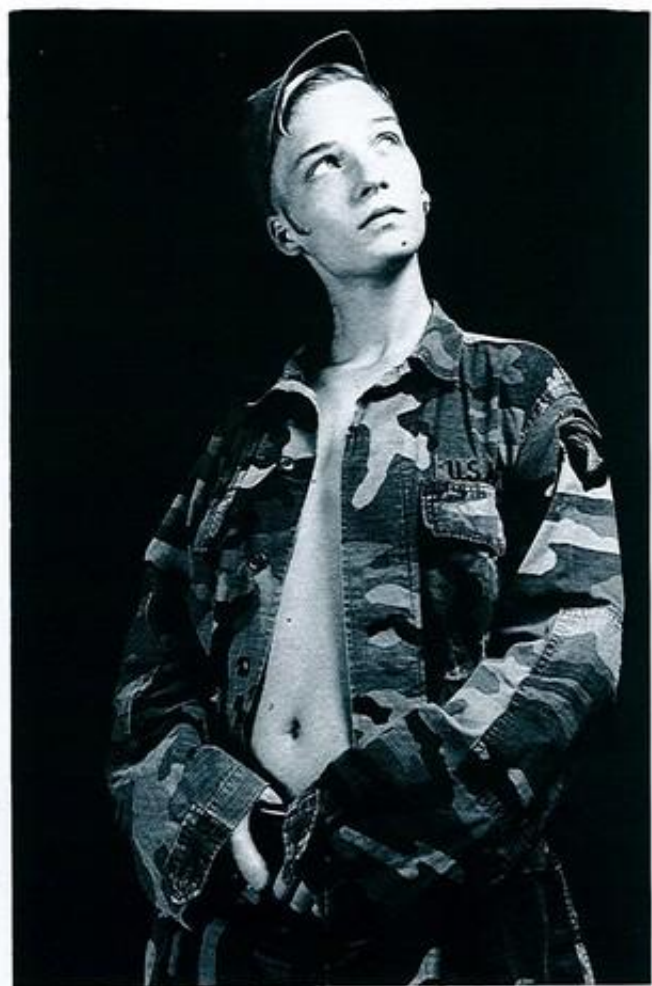
Être séropositif ça se vit au quotidien. Il y a des douleurs des angoisses des questions des réponses aussi. Il y a des mots difficiles à dire.

Parlons-en ensemble. Entre nous uniquement.

Tous les mardis de 20h à 21h30, un groupe de paroles de séropositifs gais se retrouve au Centre. Librement.

Le groupe se réunit aussi pendant l'été. Un week-end au vert pendant le mois d'août nous permettra de faire le point ensemble.

Centre gai et lesbien, 3, rue Keller, Paris XI^{ème}.
Contact : Fleury ou Jean au 43 57 21 47



© Dajna

Dajna et Lætitia exposent photos et dessins au Centre gai et lesbien (3, rue Keller, 75011 Paris) jusqu'au 31 juillet.



utour du Centre



Ils sont membres du Centre

• Associations politiques, confessionnelles et sociales

Association des médecins gais, Centre de l'esprit libérateur, David & Jonathan, Ecoute gaie, Fraction armée rose, Gay Pride, Gais pour les libertés, Homosexualités & socialisme, Mémorial de la déportation homosexuelle, Résister-vivre la mémoire, S.O.S. homophobie.

• Associations de lutte contre le sida

Act Up-Paris, Aides PIF, Aparts, Arcat sida, CIVIS, Santé & plaisir gai.

• Associations de loisirs & convivialité

Association des amis de Bonneuil, Association culturelle des gais & lesbiennes sourds de France, Boysline, Club de la Fessée, Gage, Gai moto club, Caramels fous, Gais retraités, Long yang club, MAG-jeunes gais, Rando's I.D.F., Voile & croisière en liberté.

• Médias

Éditions du Triangle rose, Tribus, Exit le journal, F.G. 98.2.

• Entreprises

Bruno assurances, Eurorelax, I.E.M., Piano zinc, L.F.M., Presse & Libertés, Syndicat national des entreprises gais.



Petites annonces

001. 2 JH ch logement sur Paris à partir de septembre. Max 4 500 F par mois. Emmanuel et Pascal, tél. 42 08 00 30.

002. JH ch à acheter studio, même à rénover, Paris intra-muros ou abords immédiats. 200 000 F max. Robin, tél. 60 07 60 84 avant 19h.

003. 2 volontaires du Centre ch logement sur Paris ou proche banlieue à partir de sept. Max 2 500 F. Fabrice, tél. 43 57 21 47.

004. Stéphanie ch à créer groupe de JF ou JH aimant le ping-pong. Tél. 43 63 09 51.

005. Vds V.T.T. homme 18 vitesses neuf 950 F. Tél. 43 72 19 62.

006. Vends chapeaux rétro hommes-femmes. Barbara, tél. 30 70 68 74.

007 (!). Le Centre gai et lesbien recherche un(e) maquettiste bénévole, équipé(e) Mac ou PC. Contact : Thomas, tél. 44 07 29 98.

008. Gai Pied recherche pour expo en septembre documents, souvenirs, photos ou témoignage concernant Yves Navarre. Contact : Jean au Centre.

003. Propose heures de ménage à 50 F. Denis, tél. 45 81 01 84.

009. JH 28 a, plusieurs années expce ds communication, ch emploi sur Paris et R.P. Etudie ttes propositions sérieuses. Laisser un message pour Philippe, annonce 009, à l'accueil.

L'appel du 18 juillet

Un centre gai et lesbien à Paris, c'était un rêve que je faisais en flânant dans celui de Londres ou en discutant dans le centre communautaire de Montréal.

J'ai connu la rue Michel-Lecomte, les débuts du bébé, les premiers sourires, les premières fièvres, les colères, les portes qui claquent, et surtout, j'avais le désir de le voir grandir...

Depuis trois mois, c'est chose faite. Il est descendu dans la rue, il s'expose même en vitrine, et le nombre de gens qui y viennent laisse à penser que nous ne sommes pas trompés.

Pourtant, j'ai des craintes, non pas sur ses buts, mais par rapport à son quotidien. C'est simple. Pensez : Loyer + téléphone + électricité + aménagement = 20 000 F par mois. Pour qu'il grandisse encore, il faut au minimum 60 000 F par mois. Un centre gai et lesbien à Paris, c'est une bonne idée. Mais notre bonne volonté ne suffit pas !

Aidons-le, aidons-nous, pour que vivent nos amours !

Fleury Drieu
trésorier du Centre

centre gai & lesbien

Le Centre gai et lesbien accueille les gais et les lesbiennes de tous âges, toutes sensibilités, toutes tendances politiques et confessionnelles.

Il est ouvert du lundi au samedi, de 15h à 21h.

> A votre disposition

Point santé : Des médecins gais répondent à vos questions par téléphone. Le mercredi de 18h30 à 20h et le samedi de 14h à 16h. Tél. : 48 05 81 71.

Groupe de paroles à destination des personnes séropositives : Tous les mardis de 20h à 21h30. Le groupe continuera en juillet. Un week-end de finalisation est programmé à Bonneuil les 20 et 21 août. Contact au Centre : Fleury ou Jean.

Forum des associations : Réunion de toutes les associations gaies, lesbiennes et de lutte contre le sida, membre ou non du Centre, pour des débats et un tour d'horizon des initiatives en cours. Prochain Forum : samedi 10 septembre de 16h à 18h.

Groupe de paroles sur le deuil : Autour de Claude Vinuesa. Dès septembre, inscrivez-vous à l'accueil.

Groupe de paroles à destination des personnes séronégatives : Autour de Bruno Hup. Inscriptions à l'accueil en septembre.

> who's who ?

Président :
Philippe Labbey
Vice-Présidente :
Cécile Chaignot
Sécrétaire général :
Jean Le Bitoux
Trésorier :
Fleury Drieu
Responsables des volontaires :
Barbara Delmas et Fabrice Laurens
Finances :
Jean-Marie Virat
Communication :
Pascal Fautrat
Sécrétariat :
Yannis Delmas
Bibliothèque :
Patricia Sebbag
Coordination artistique :
Isabelle Bigon et Claude Max Lochu

détail des permanences d'accueil

Service social :

lundi de 18h à 20h
et jeudi de 19h à 21h.

**Groupe de paroles
séropositifs :**

mardi de 20h à 21h30.

Gais sourds :

lundi de 20h à 21h30.

Jeunes gais :

jeudi de 19h à 21h.

Lesbiennes :

vendredi de 19h30 à 22h.

Point santé :

mercredi de 18h30 à 20h
et samedi de 14h à 16h

Avec la Carte réseau du Centre gai et lesbien, bénéficiez d'un réseau unique de réductions et profitez des privilèges offerts par la carte !
En vente au Centre gai et lesbien
100 F - Valable un an

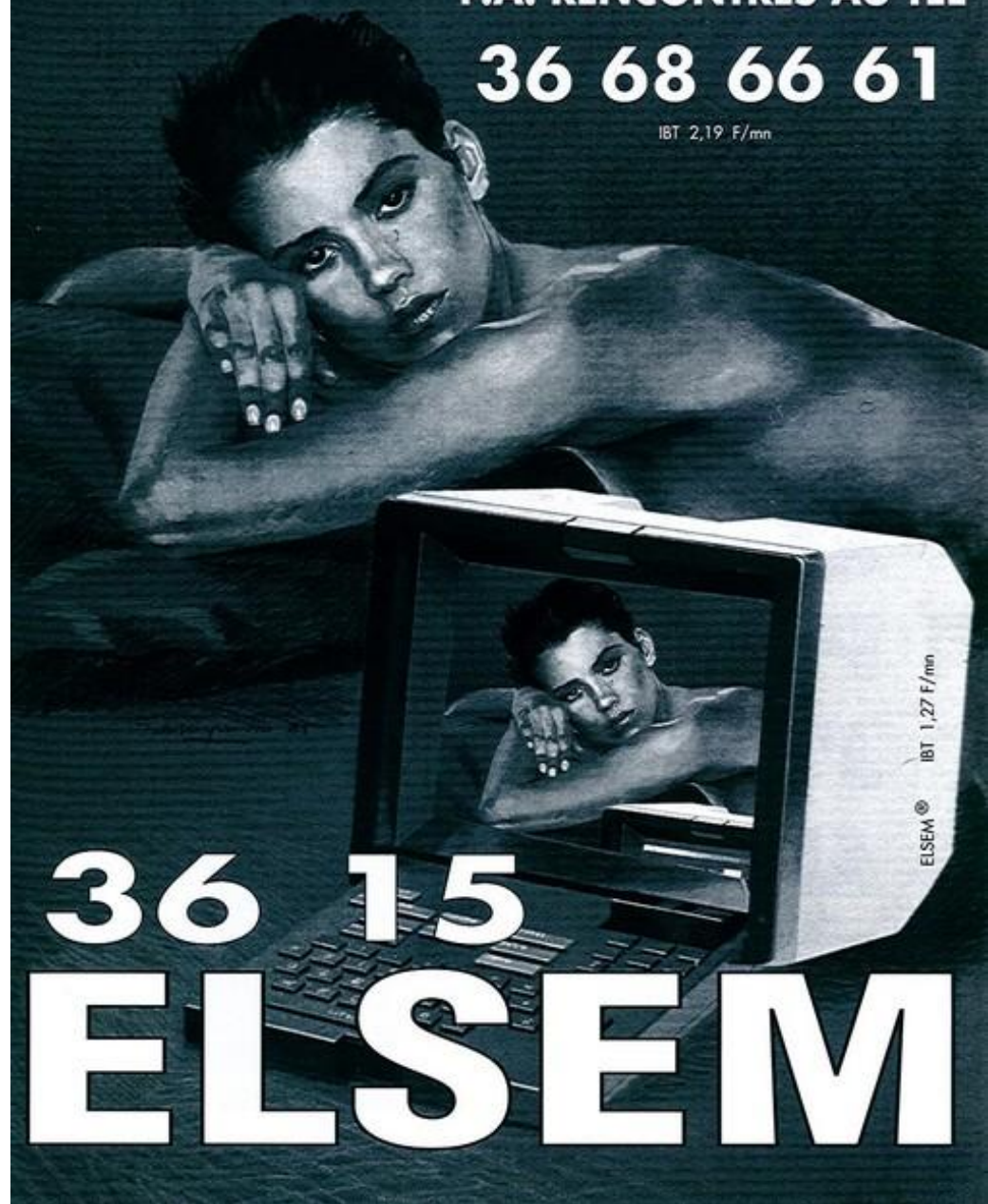
**Centre gai et lesbien,
3, rue Keller, 75011 Paris.
Téléphone : 43 57 21 47 (lignes groupées).
Télécopie : 43 57 27 93.**

LE MINITEL DES FEMMES

P.A. RENCONTRES AU TEL

36 68 66 61

IBT 2,19 F/mn



36 15

ELSEM

36 65 30 88

**PLUS
J'Y
PENSE
ET
PLUS
J'EN
AI
ENVIE**

